

DÉCOUVREZ CANNIBAL BY SACHA DI MANOLO

LE 7 MARS 2011 LARA BESWICK

Lay back and chill out... La musique de Sacha Di Manolo va s'immiscer dans vos oreilles telle une rivière d'eau douce et ne pourra vous laisser insensible.

Sasha Di Manolo passe son temps à la recherche de sonorités plus ou moins étranges. Nous le rencontrons dans un café, et en arrivant, il nous raconte les discussions qu'il a entendues à droite à gauche. Nous avons vite abordé **sa passion pour les vinyles**, qu'il collectionne de façon frénétique. Il passe son temps à la recherche de sons, sait en apprécier les qualités de façon précise afin d'en extraire le nectar et produire le sien. Sacha ne se prend pas au sérieux et réussit à vivre de ses productions. Il sait dire quelle sortie plaira à quel public et n'a pas peur du commerce de ses fruits.



Il n'aime pas, comme la majorité des artistes, qu'on le classe, ("ça m'déprime") et c'est vrai que son genre qu'il dit lui-même être du hip hop, ressemble pour nous plus à du trip-hop mais ce terme lui fait penser à de la musique d'ascenseur, pareil pour le lounge ou l'electro, qui sont des styles à forte connotation dans lesquels il ne se reconnaît pas. Il fait de la musique soyeuse qui n'a pourtant pas pour intention de se fondre dans le paysage. Il s'inspire de tout et de rien, à l'instar de l'art contemporain, ses titres ne se veulent pas emplis de sens mais sont bien des titres qui dérangent. Ce ne sont pas forcément des pensées intellectuelles mais sont plutôt le reflet de ses expériences qui ont parfois du sens et qui parfois ne sont que des imprimés de sensations. A force de parler genre, il nous avoue avoir une profonde addiction pour l'absurde. Si l'absurde n'est pas un genre, il n'en reste pas moins une direction ou en tous cas, celle qui drive notre homme et cela peut expliquer bien des choses dans son oeuvre parfois mystique.

Boo-hoo!

This video can't be played with your current setup.

Please switch to a browser that provides native H.264 support or install [Adobe Flash Pla](#)

Sacha s'inspire de toute forme musicale ? En fait, non, il a clairement un penchant pour les bizarreries électroniques des années cinquante et soixante, il utilise comme sources pour son travail les musiques traditionnelles, s'inspire d'une folk aux limites de la justesse, des grooves à la brésilienne en passant par les lamentations argentines, de la basse et l'intensité de la black music, le dansant, la musique au mètre, le faux, le velours...



Cannibal, c'est sa deuxième collaboration avec **Ekler'O'shock**, un label fondé par **Mathieu Gazier** (aussi responsable de **Mobile Roadie France**). Le premier, c'était le 45 tours *Ride On*. Malgré son amour pour le vinyle, on s'étonne de constater qu'il ne distribue cet EP qu'en digital. Le format physique est en fait réservé à la sortie d'un album, d'une douzaine de titres, dont certains sont déjà présents sur l'EP.

Sacha Di Manolo, du vrai nom de Sacha Sieff est Parisien, de père et de mère photographes dont **Sonia Sieff**, la soeur du personnage qui nous inspire aujourd'hui, attirée

par l'image a suivi les traces de ses parents. Comme souvent dans les familles d'artistes, il existe un vilain petit canard. Lui, a délaissé le piano et la pellicule et s'essaie d'abord au scratch, au collage, au remixage. Il finit par se procurer un synthé, commence à "chanter" pour arriver à la production et à la composition.

Sacha Di Manolo, musique et images

Son statut, c'est donc compositeur, il fait de la musique pour des films, des pubs et utilise peu de samples pour ses activités "commerciales" pour la simple et bonne raison que c'est administrativement trop compliqué. La licence de samples, c'est infernal !



Des fois, clearer, ça veut juste dire perde du temps. Tu rentres dans un process juridique qui est long et chiant. Moi, je rêverais de pouvoir clearer quelques choses, faire des projets en faisant les choses bien, mais il y a pleins d'éditeurs protecteurs qui ne font pas leur boulot, qui son des grands-pères avec leurs catalogues d'éditions.



Il fait donc tout tout seul et ça marche bien. Il travaille régulièrement, compose pour la synchro et sort ses projets plus personnels avec Ekler'O'Shock. Sans doute sa particulière appréciation des différences sonores lui permet-elle d'être efficace dans la fabrication d'identité sonores, subtiles, discrètes mais efficaces pour Hermes, YSL, Citroën, les compilations de Béatrice Ardisson pour qui il reprend *Let's Spend The Night Together* des Rolling Stones ou encore *Heroes* de David Bowie avec Mark Kerr.

Puriste du son

Il fait partie de la génération qui ne comprend pas les "digital natives", pire ça l'effraie. Même s'il fut le premier à utiliser Napster et megaupload à outrance afin de découvrir de la musique. Sa plateforme préférée : Soundcloud. "C'est une plateforme pour les puristes, il n'y a pas le blabla qu'on trouve sur Myspace". Par contre, lui, il achète, c'est un gros consommateur de physique.

(A force d'interviews on commence à se demander finalement si les artistes eux-même ne sont pas les plus grand consommateurs de musique et par conséquent, l'une des solutions pour cette industrie en crise ne se trouverait-elle pas dans l'éducation des publics par l'apprentissage de la musique? Créer des artistes qui consomment de la musique.)



Il comprend le fait de télécharger mais lui, ce qu'il ne comprend pas c'est de ne pas donner la possibilité aux gens d'écouter du son de qualité et que les gens n'aient pas la curiosité de les chercher. Offrir un MP3 au même prix qu'un .Wav, c'est pour lui la plus grosse boulette de l'industrie en plus des autres qu'ils accumulent.

"L'industrie elle réagit en retard à chaque coup, elle avance tout doucement. Elle fait sa victime. C'est devenu un peu sclérosé, les gens ne prennent plus de risques, ils ont peur. C'est

un peu hypocrite de la part des maisons de disques de dire qu'on peut plus investir. Même si le disque ne constitue plus le principal de leurs revenus, ils trouvent d'autres moyens de combler les pertes. Il reste encore pleins de très bons labels qui ont le courage d'investir mais les majors en général pour moi ce sont vraiment des espèces de dinosaures, des escargots... Ils s'y sont vraiment mal pris avec le téléchargement. Qu'ils mettent les albums accessibles à 10€ sur Itunes store, il y a pleins de gens qui trouvent ça génial, moi je trouve ça lamentable. Soit tu achètes l'album à 10€ à un format correct ou au moins, on te laisse le choix. Moi je mettrai les album en MP3 à 5€, en tout cas deux fois moins cher et la possibilité d'obtenir un format de bonne qualité type Wav."

Faire de la musique intègre et la vendre à des marques n'est pas contradictoire

Nous lui demandons si le fait de considérer la musique comme un produit d'appel est une notion qui le dérange. C'est à dire utiliser la musique pour vendre d'autres choses.

"Moi, ça a toujours été un peu mon cas. Vu que ce n'est pas pour l'instant mes "concerts" qui me font gagner de l'argent, moi, c'est la synchro. J'ai toujours vécu la musique de cette manière. Je ne trouve pas ça dégradant puisque parfois, mes morceaux de projets solo, ce sont ceux-là qu'on va me demander pour de la pub alors qu'ils n'ont pas été créés pour ça et dans ce cas là, c'est génial, parce que je fais de la musique que j'aime et on va me les demander pour en faire une utilisation commerciale."

Tu ne trouve donc pas ça dégradant qu'on considère ton art comme un produit utilitaire ?



C'est très prétentieux d'être scandalisé par cette idée. Tu peux faire de la musique intègre et la vendre à des marques un peu à la con.



"Je trouve pas ça du tout scandaleux. Je pense à Gainsbourg qui disait qu'il préfère une mec qui écrit quelque chose d'un peu cheesy, pas très profond qu'un faux mec qui va faire de la musique engagée de chez engagé mais mauvaise.

La musique c'est pas que du premier degrés, c'est pas que un truc torturé et intellectuel. Ca peut l'être mais moi quand j'écris des morceaux en anglais, je ne suis pas un grand poète anglais, ou un cerveau, je ne maîtrise pas cette langue de manière poétique et j'en ai rien à foutre."

"J'écris des morceaux en anglais, c'est facile et c'est pas pour ça que c'est pas intègre. C'est juste que ça n'a pas vocation à ce qu'on y perçoive un sens, une référence à Orson Wells ou je sais quoi. Je pense qu'il faut arrêter avec cette hypocrisie. Mieux vaut faire de la bonne pop que de la mauvaise chanson intègre. Pourtant, j'aime profondément la musique. Mais la pub n'a rien à voir avec mon intégrité."

Faites un tour sur l'excellent **blog de Sacha**

—

Crédits photos tous droits réservés : **Frédéric P. Méry, Sonia Sieff**

1 ping

Un label qui tient le shock ! » OWNImusic, Réflexion, initiative, pratiques le 9 juin 2011 - 16:50

[...] de Music Net. WorksArtistes: pourquoi vous n'avez pas (encore) signéInstitubes rend les armesDécouvrez Cannibal by Sacha Di Manolo[EXCLU] Rain Comptine by Colt [...]